

Hypokhâgne – Géographie (tronc commun)

Lycée Claude Monet – 2025 - 2026

Floriane Derambure

Les enseignements de géographie en première année reposent sur deux piliers :

- Des apprentissages méthodologiques : rédiger une dissertation de géographie, réaliser des croquis variés et à différentes échelles, composer une carte de synthèse, étudier un ensemble de documents,...
- Des apprentissages scientifiques sur des notions fondamentales pour la discipline scientifique.

En vue de l'étude du premier thème de l'année sur l'histoire de la géographie, je vous propose :

1. **D'écouter le podcast** « A quoi sert la Géographie », Mardi 28 juin 2022, France culture. Sur le site de radiofrance (<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/sans-oser-le-demander/a-quoi-sert-la-geographie-1534452>). Vous relèverez les différentes évolutions de la géographie et les principaux usages de cette discipline.

2. De lire les textes joints et de répondre aux questions suivantes :

- a. Lire le texte document 1. Avec un surligneur, repérer les mots du vocabulaire de la géographie, en chercher la définition sur le site Geoconfluences (<https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire>).
- b. Quelle vue a d'abord Diderot du lieu ?
- c. En quoi la vue d'altitude apparaît-elle intéressante pour décrire le lieu ?
- d. Comment est construite ici la présentation du lieu ?
- e. Qu'étudie alors Maylis de Kerangal ?
- f. Pourquoi le texte de Maelys de Kerangal est-il géographique selon l'auteur.e et ses critiques (Lire Document 2).
- g. Pourquoi Marie Ndiaye (document 3) propose une lecture du lieu différente de Maelys de Kerangal ?
- h. Pourquoi ces textes permettent de comprendre que la géographie recouvre des approches très différenciées et ne se limite pas à être une discipline scientifique ?
- i. L'identité se construit par les lieux. Cartographiez votre géographie, sortez de carte « d'identité géographique ».

3. De commencer à lire, à ficher et à apprendre :

- a. DUNLOP Jérôme, « Qu'est-ce que la géographie ? », *Les 100 Mots de la géographie*, PUF.

Enfin, en vue de la réalisation du travail cartographique, un minimum de matériel est nécessaire :

- Crayon à papier, gomme et taille-crayons
- Crayons de couleur permettant de réaliser des camaïeux ; Feutres fins ; Stylos de différentes couleurs
- Règle graduée
- Normographe (ou trace-formes) contenant les formes de base (cercles, carré, triangle, polygone, ...)

Pour me contacter, geographie.derambure@gmail.com

Bonne découverte de la géographie, bel été et bon courage à chacun.

Exercice :

Document 1. Extrait de « Naissance d'un pont » de Maylis de Kerangal. Source : KERANGAL Maylis, Naissance d'un pont, Gallimard, Paris, 2010, pp. 38-39.

Georges Diderot est un chef de chantier qui va participer à la construction d'un pont suspendu gigantesque dans la ville de Coca située en Californie par l'auteure. Dans cet extrait il arrive par avion sur les lieux.

L'avion amorce sa descente, à cinquante miles de là. (...) Georges Diderot écrase son profil contre la double focale du hublot, il salive, il tressaille : le théâtre des opérations. Here we are ! – il chuchote dans ses mains brûlantes jointes en cornet autour de sa bouche. Deux zones immenses et siamoises sont soudées l'une à l'autre par une couture serpentine et survolé de la sorte, c'est un schéma d'une folle puissance, Diderot plisse les paupières, son cœur bouge, il est touché.

Douze mille pieds. La surface terrestre précise sa partition binaire : à l'est, c'est une étendue claire, céruse crayeuse tirant sur le jaune pâle, chaume semé d'aiguilles convergeant en pelote métallique, à l'ouest, un massif obscur, mousse noire aux reflets émeraude, dense, irrégulière. Dix mille pieds : la zone blanche vibre, crépite, des milliers d'éclisses éparpillées étincellent quand la zone noire, elle, se tient impénétrable, absolument close. Huit mille pieds. Une ligne de front apparaît qui agence ces deux zones, contre laquelle elles se frottent ou coulissent à la manière de deux plaques tectoniques le long d'une ligne de faille : le fleuve. Sourire de Diderot, sourire de connivence. Cinq mille pieds. Pister à présent le cours du fleuve qui vertèbre l'espace, l'articule, y fraye un souffle, un mouvement qui le doue de vie. Trois mille pieds. Observer souverain les variations chromatiques de la rivière – rouge brique argileux le long des berges, foncé brun puis violacé sur le médian du lit, ombres turquoise en bord de mangroves et langes blanches dans le creux des méandres – incision de couleur au sein de cet espace clavé en noir et blanc. Deux milles pieds. A toute allure scanner le sol qui se complique, il y a du tirage en bas, ça guerroie, ça disjoncte : topographie de l'affrontement et tension du relief, il faudra faire attention. Mille pieds. Basculer la tête en arrière et inspirer largement, fermer les yeux, c'est quoi le chantier ? Rapporter l'un à l'autre, ces deux paysages, voilà, c'est ça le chantier, c'est ça l'histoire : frittage électrique, réconciliation, fluidification des forces, élaboration du rapport, c'est ça ce qu'il y a à faire, c'est ça le travail, c'est ce qui m'attend. Oh Lord !
Plus tard, à l'instant pile où le ventre de l'avion caressa la surface des eaux précédant l'asphalte de la piste, Diderot trembla violemment, des spasmes rapides coururent sous sa peau, il secoua la tête.

Document 2. Commentaires du livre de Maylis de Kerangal sur « Naissance d'un pont ».

Paroles de l'auteur, Maylis de Kerangal sur Naissance d'un Pont :

"Dans mes livres, ce sont les lieux qui commandent tout, la question du paysage a été centrale ici." (...) "Les ouvriers sont de passage, mais les structures vont se fixer dans le paysage, elles vont rester." (...) "Ce n'est pas un livre où les personnages sont traités pour eux-mêmes, le héros c'est le pont, le pont conduit tout. Les personnages sont rivés à un poste, rivés à un travail, ils ont une fonction dans le chantier." (...) "J'ai mis 4 ans pour écrire ce livre. J'ai dû passer par deux autres livres [Dans les rapides (Ed. Naïve) et Corniche Kennedy (Ed. Verticales)] pour pouvoir le reprendre, j'ai dû faire des réglages dans mon écriture." (...) "La langue, c'est ce qu'il y a de plus consubstantiel à l'auteur, c'est son corps." (<http://www.buzz-litteraire.com/201101121724-naissance-dun-pont-maylis-de-kerangal/>)

Le pont est par ailleurs plus qu'un simple prétexte à l'écriture narrative. S'organise autour de lui toute une réflexion sur la dualité, sur l'idée de passerelle entre des mondes différents (monde de la tradition/monde de la modernité ; monde des Indiens/monde des blancs ; ville pauvre (Edgefront)/ ville riche (Coca)...). Tout un rapport au paysage, à l'espace américain parcourt l'œuvre (https://www.pedagogie.ac-nantes.fr/medias/fichier/deroulement_sequence_naissance_pont_kerangal_1329319789512.pdf)

Son cheval de bataille est l'observation sans relâche, dans une tradition positiviste (...) qui ploie sous la torsion à la fois poétique et indomptable de la langue. Naissance d'un pont est le lieu d'un déploiement documentaire ahurissant portant sur toutes les étapes d'un projet urbanistique : description de la conjoncture économique, tractations, contrats, main-d'œuvre, nature du terrain. L'odyssée est éminemment technique, voyage dans les matières, aussi bien géologique qu'émotionnelle.

La mise en œuvre par les pauvres des rêves des puissants

Naissance d'un pont donne à lire, par dessus tout, une vibrante épopée humaine. Il ne s'agit pas seulement des mille contretemps qui assombrissent l'humeur du chantier (accident, agression, contraintes climatiques, grève), mais de la dimension de fragilité, de vulnérabilité de cette humanité réunie par le caprice d'un homme. De Coca nouvelle Babylone, "ghetto pour milliardaires nomades", à Coca cité édifiée sur le modèle de Metropolis, il n'y a qu'un pas. Kerangal le franchit allègrement, suggérant que la seule vraie équation de toute prouesse technique est la mise en œuvre par les pauvres des rêves des puissants.

A partir de cette zone en friche, carrefour humain en transition, l'écrivain esquisse le croquis d'un monde sans marques, dont la globalisation économique aurait gommé les lignes de partage. Cette caducité des frontières physiques, au centre du dispositif romanesque chez Marie Ndiaye, s'efface chez Kerangal au profit de la seule qui résiste : la frontière symbolique entre classe dominante et masse populaire, "téléportée" d'un bout à l'autre du globe. Effet collatéral d'une mondialisation par l'argent, cette humanité mélangée, légèrement étrangère à elle-même, se retrouve réunie, presque fraternisée, dans ce roman-monde. L'un des chocs de cette rentrée.

(<https://www.lesinrocks.com/2010/08/21/livres/livres/naissance-dun-pont-lepopée-humaniste-de-maylis-de-kerangal/>)

Document 3. Au sujet du livre « Trois femmes puissantes » de Marie Ndiaye.

Peut-on encore trouver une place dans le monde ? A travers le destin de ces femmes "déplacées", c'est au fond la condition humaine la plus contemporaine qu'interroge Marie Ndiaye : celle de l'impossibilité d'appartenir complètement à un lieu, une origine ou une famille. Aux prises avec ces réalités centrales de notre monde que sont les migrations d'individus, ou plutôt l'immigration, les stigmates de ces flux laissés sur une culture, un être, une vie (en cela, le livre est le meilleur symptôme d'une rentrée marquée par des textes autour de ces questions), le dernier récit de Trois femmes puissantes, le plus dérangeant, montre la trajectoire d'une femme en Afrique, Khady Demba, rejetée par sa belle-famille après la mort de son mari, qui tente de passer clandestinement en Europe.

(<https://www.lesinrocks.com/2009/08/30/actualite/actualite/lecrivain-marie-ndiaye-aux-prises-avec-le-monde/>)